ADORATION EUCHARISTIQUE

Textes proposés pour soutenir, nourrir et prolonger notre moment en présence de Jésus-Eucharistie exposé, ou encore pour rejoindre par la pensée Jésus au tabernacle à partir de notre coin prière ou notre chambre de malade.

Parole de Dieu : 2 Co 9,6-11

« Frères, rappelez-vous le Proverbe : à semer trop eu on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement. Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement. Et Dieu est assez puissant pour vous donner toute grâce en abondance afin que vous ayez, en toute chose et toujours, tout ce qu'il vous faut, et même que vous ayez en abondance de quoi faire toute sorte de bien. L'Ecriture dit en effet de l'homme juste : il distribue, il donne aux pauvres ; sa justice demeure à jamais. Dieu, qui fournit la semence au semeur et le pain pour la nourriture, vous fournira la graine ; il la multipliera, il donnera la croissance à ce que vous accomplirez dans la justice. Il vous rendra riches en générosité de toute sorte, ce qui suscitera notre action de grâce envers Dieu. »

« Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret, sans contrainte… »

Vivre un temps d'adoration c'est entrer dans le don : don de mon temps, de mon attention, de ma présence, de mon cœur et de ce qui fait ma vie. Or, cette attitude est déjà le fruit du don de Dieu : Jésus en cette eucharistie se donne à moi sans « contrepartie », même s'il est oublié, mal reçu, il continue de se donner « comme il a décidé dans son cœur » ! Précisément son Cœur Eucharistique est, selon ses propres termes, « livré pour nous » …Le soir de la Cène, étant à table avec ses disciples, il fait mémoire de la Pâque et, en partageant le pain et le vin, prononce ces paroles qui sont reprises au cœur de chaque messe : « voici mon corps livré pour vous, mon Sang versé pour vous ! » Exposé, remis entre nos mains, totalement dépendant de nous ! Des mains peuvent le profaner, des cœurs l'oublier, il n'en reste pas moins livré tel l'Agneau Innocent.

Le Bienheureux Jean Ruusbroec s'émerveille :

« Le Christ s'y donne lui-même à nous (dans le saint sacrement) de trois manières : sous la forme d'abord de sa chair de son sang et de sa vie corporelle glorifiée, toute remplie de joies et de douceurs. Puis il donne son esprit avec ses puissances supérieures, qui surabondent de gloire et de dons, de vérité et de justice. Enfin il nous offre sa propre personnalité resplendissante de la clarté divine. »

« Dieu est assez puissant pour vous donner toute grâce en abondance… » De fait, en se donnant sous la forme du pain, de l'Hostie, il nous invite à le manger, à le recevoir

en nous tel un aliment afin d'être pénétré de sa présence au plus intime de notre être. Alors que nous l'adorons, renouvelons notre action de grâce pour un si grand don qui appelle notre regard de foi et suscite en retour notre propre don : oui, viens Seigneur Jésus, me voici, je désire te donner l'espace de mon cœur et ce qui constitue ma vie tout entière :

De Jean Tauler, prédicateur dominicain :

« Nous mangeons notre Dieu. Quel admirable et ineffable amour il a fallu pour inventer cette merveille ! Cet amour dépasse tous les sens, et cet amour devrait blesser le cœur de tous les hommes, tellement il est au-dessus de tout, l'amour de Jésus pour nous.

Or, il n'y a point de chose matérielle qui soit aussi proche et aussi intime à l'homme que le boire et le manger reçus dans la bouche de l'homme, et c'est précisément pour cela, c'est pour s'unir à nous de la façon la plus proche et la plus intime, qu'il a trouvé ce merveilleux procédé.

De même que la nourriture corporelle est transformée en notre chair, de même celui qui mange dignement l'adorable nourriture est changé en elle. C'est ainsi que notre Seigneur a pu dire à saint Augustin : « ce n'est pas moi qui suis changé en toi, c'est toi qui es changé en moi. » Cette nourriture s'en va, par les artères jusqu'au fond intime de celui qui la reçoit dignement. Saint Bernard le dit : « quand nous mangeons Dieu, c'est nous qui sommes mangés par lui, il nous mange. » (…) Car il a dit : « Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui. »

C'est ainsi que s'accomplit la parole de saint Paul citée ci-dessus : « *il vous rendra riches en générosité de toutes sortes* » : En le recevant, tant par la contemplation que par la manducation, nous devenons progressivement renouvelés dans notre capacité de nous donner et de nous donner sans compter, transmettant par nos gestes, nos sourires ou nos paroles cette lumière divine qui est venue demeurer en nous pour s'écouler de nous en toutes sortes de biens. Comme l'exprime de façon si lumineuse Madeleine Delbrel :

« On n'apprend pas la charité, on fait peu à peu sa connaissance en faisant la connaissance du Christ.

Tant que nous n'aurons pas donné aux autres la mesure de Dieu que nous pouvions recevoir, nous serons complices de leur misère.

C'est la foi au Christ qui nous rend capables de charité ; c'est la vie du Christ qui nous révèle la charité ; c'est la vie du Christ qui nous montre comment désirer, demander, recevoir la charité ; c'est l'esprit du Christ qui nous rend vivants de charité, agissants de charité, féconds de charité. »

« Donner, nous dit saint Paul, comme nous avons décidé dans notre cœur, sans regret, sans contrainte, car Dieu aime qui donne joyeusement » ; Madeleine Delbrel souligne avec pertinence :

« Nous sommes ainsi bâtis que nous ne pouvons pas vous préférer sans un mince combat et que vous, notre Bien-Aimé, serez toujours par nous mis en balance avec cette fascination, avec cette obsession usante de nos bagatelles. »

C'est le moment, pendant ce temps offert à Dieu dans la gratuité de l'amour, de déposer autant les « bagatelles » qui nous préoccupent que les grands soucis ou inquiétudes qui nous habitent. Les exposer à sa Lumière et nous laisser envahir de sa Paix.

« Dieu vous fournira la graine, il la multipliera » : oui, ces temps d'adoration s'ouvrent sur l'évangélisation : de même que les disciples ont rayonné dans le monde entier ce qui a été vécu au secret du Cénacle. Laissons-nous encourager par saint Jean-Paul II, parlant à toute l'humanité au début du nouveau millénaire : (lettre apostolique novo millennio ineunte § 58 :

« Nous pouvons compter sur la force de l'Esprit lui-même, qui a été répandu à la Pentecôte et qui nous pousse aujourd'hui à reprendre la route, soutenus par l'espérance « qui ne déçoit pas » (Rm 5,5).

Les routes sur lesquelles marche chacun de nous, chacune de nos Eglises, sont nombreuses, car il n'y a pas de distance entre ceux qui sont étroitement unis dans l'unique communion, la communion qui chaque jour se nourrit à la table du Pain Eucharistique et de la Parole de Vie. Chaque dimanche est un peu comme un rendez-vous au Cénacle que le Christ Ressuscité nous redonne, là où, le soir « du premier jour de la semaine » (Jn 20,19), il se présenta devant les siens pour « souffler » sur eux le don vivifiant de l'Esprit et les lancer dans la grande aventure de l'Evangélisation.

La Vierge très sainte nous accompagne sur ce chemin. (…) Je l'ai présentée et je l'ai invoquée comme « l'Etoile de la nouvelle évangélisation ». Je la présente encore comme aurore lumineuse et guide sûr pour notre chemin. Me faisant l'écho de la voix même de Jésus (Jn 19,26), je lui redis : « Femme, voici tes enfants », et je lui présente l'affection filiale de toute l'Eglise.

Puisse Jésus Ressuscité, lui qui fait route avec nous comme avec les disciples d'Emmaüs, se laissant reconnaître à « la fraction du pain » (Lc 24,34), nous trouver vigilants et prêts à reconnaître son visage pour courir vers nos frères et leur communiquer la grande nouvelle : « Nous avons vu le Seigneur ! » (Jn 20,25)